



Association locale pour l'information et
la communication intéressant les Aiglemontais.



1er avril 2019
n°57

Aiglemont - Pèlerinage de St-Quentin - La Chapelle de St-Quentin
Y'a ti yaûque ed' nû à Ellemont ?

Y'en a qui disent

- *Alors ma vieille Francine quoi de neuf ?*
- *Ho rien mais y'en a qui disent*
- *Qui disent quoi ?*
- *Je ne sais plus mais ils le disent.*
- *Et toi qu'est-ce tu en penses ?*

- *Ben, même si je ne suis pas pour, je ne suis pas contre. Moi je ne fais qu'écouter et ce qu'ils disent, je ne fais que le répéter. Je ne suis pas une mauvaise langue.*
- *Ca c'est sûr tout le monde le sait.*
- *Et ceux qui disent, ça ne serait pas des « yakas » par hasard ?*

- *Non mais je crois que ce sont des « fokons ».*
- *Alors, je te remercie de me prévenir et la prochaine fois, tu répondras à ceux qui disent de le faire.*

Sortie à Villy la Ferté du 25 mai

- 8h30 : accueil salle Heinsen
- 9h : départ d'Aiglemont
- 10h : visite guidée du fort,
- 12h30 : repas à l'Auberge de la Marche,
- 14h30 : départ pour le Musée de la Bière.
- 15h : visite du Musée,
- 16h30 : retour

Éditorial

Alicia sur les traces de l'évacuation

Notre bourse multi-collection vient de connaître un succès sans précédent. Nous avons augmenté le nombre d'exposants et la salle polyvalente n'a pas désempli durant la journée du 3 février.

Pour tous, l'ambiance et l'accueil des manifestations organisées par ALICIA sont toujours particulièrement chaleureux.

Si ces manifestations sont organisées par un petit groupe de personnes très actives dont on peut retrouver le nom dans notre numéro, elles sont aussi tributaires des nombreux amis qui nous entourent que ce soient les adhérents ou les sympathisants.

Petit à petit, les Aiglemontais reconnaissent le travail historique qui est effectué par nos membres et apportent leur contribution à nos recherches.

C'est pourquoi, dans le cadre d'un travail qui va commencer sur la drôle de guerre et l'exode, nous demandons à tous ceux qui en possèdent de nous faire parvenir photos et documents qui concernent cette période des années 1939 - 1940. Après avoir été numérisés, ils seront immédiatement restitués.

Ces documents pourront être présentés en complément d'une conférence de Jacques Lambert qui sera organisée en fin d'année.

Nous vous remercions d'avance.

Maryse Smigielski

Sommaire

Éditorial - Y en a qui disent	Page 1
Aiglemont : mai 40	Page 2
Aiglemont sur les traces de l'évacuation Des dattiers à Aiglemont	Page 3
Petit historique Histoire de pêcheurs Connaissez-vous cette série : la purge	Page 4
Une idée chouette	Page 5
Recette - Poésie - Agenda	Page 6



Aiglemont mai 1940

Nous publions ici la première partie d'une (très longue) lettre envoyée de Kati, au Mali, en 1946 à une famille aiglemontaise, Monsieur et Madame Guillemain, par G Menil, un officier qui fut stationné début 1940 dans notre commune. Il y raconte comment l'invasion ennemie a pris de court à la fois l'armée et la population civile, puisqu'il dormait paisiblement le matin du 12 mai à l'arrivée des allemands.

Kati, le 2 janvier 1946

Chers amis,

Je suis totalement incapable de dépeindre l'immense joie que j'ai éprouvé en recevant votre gentille lettre du 3 décembre 1945, reçue il y a quelques jours.

Ma joie a été d'autant plus grande en apprenant que vous étiez revenus tous sains et saufs dans votre gentille maison d'Aiglemont retrouvée intacte mais malheureusement vide !

Je vous assure en toute sincérité que durant ces 5 dernières années écoulées, j'ai fréquemment pensé à la si sympathique famille Guillemain vis-à-vis de laquelle je n'oublierai jamais l'hospitalier accueil que j'ai reçu moi qui pourtant n'étais qu'un étranger.

Il aurait été souhaitable que tous les français se soient comportés comme vous l'avez fait alors que je suis persuadé que durant votre exode et votre exil vous n'avez pas dû être accueillis partout comme vous le méritiez.

J'ai constaté par moi-même de quelle manière étaient souvent traités les réfugiés et je dois avouer que ce n'était pas toujours correct, car beaucoup de gens des régions non dévastées au lieu de compatir à leur infortune se retranchaient dans un égoïsme féroce.

Je ne m'étends pas davantage sur ce sujet que vous connaissez, hélas !, mieux que moi.

Si j'ai différé jusqu'à présent avant de donner signe de vie, c'est parce que je croyais fermement que durant l'occupation allemande il ne vous avait pas été possible de regagner vos foyers étant donné que les Ardennes étaient déclarées « zone interdite ».

Acquiesçant avec plaisir au désir de Monsieur Guillemain, je vais tâcher de vous raconter ce que fût ma vie durant ces cinq longues années passées. Pour cela, je fais remonter mes souvenirs à l'époque où je vous ai quitté :

« Le 10 mai 1940, lorsque nous parvint l'annonce de l'invasion allemande, je me trouvais comme vous le saviez, au camp de Sissonne où je suivais un stage d'application de tir de nuit au mortier de 81mm. Le cours était dissous immédiatement et j'étais dirigé d'urgence sur Charleville au PC de mon colonel au Château de Belair.

Si mes souvenirs sont exacts, c'est dans la nuit du 12 au 13 mai que nous parvint à Mézières l'ordre de repliement de la population civile. Je dormais paisiblement dans ma chambre du 25 du quai du Moulinet lorsque je fus éveillé par les rumeurs qui montaient de la rue.



La maison des Guillemain, existe toujours rue Condorcet

Directeur de la publication : M. SMIGIELSKI, Rédacteur en chef : J-Ph. GUENARD. Comité de rédaction : P. DECOBERT ; M-C. DECOBERT ; J. LE BRUN ; H. LE BRUN ; M. SMIGIELSKI ; J. ROBERT ; G. MOINY ; D. GILLET, N. DECOBERT, X. GILLET.
Siège social et correspondance : ALICIA 16, rue de St Quentin 08090 AIGLEMONT. Imprimé par SOFAIC Repro.
Dépôt légal : 04 / 2019. ISSN : 1267-821X. *Reproduction même partielle interdite.*
E-mail : alicia@aiglemont.fr

Intrigué par ces bruits insolites à une heure aussi indue, j'ouvris la fenêtre et j'aperçus un véritable flot de gens qui déferlait sur le quai du Moulinet. Je descendis à la hâte dans la salle de consommation du café Buns, où je trouvai Mme Buns-Romain, sa belle-mère et leur petite Jacqueline affairées à préparer leur départ et à entasser quelques maigres affaires sur une voiture d'enfant.

Elles partaient d'ailleurs, quelques minutes après avec les autres locataires civils, me laissant seul dans la maison.

Quelques instants plus tard, un planton m'apportait un ordre de mon chef de bataillon par lequel il me donnait le commandement d'une section et m'enjoignait de me rendre à Aiglemont où une mission me serait précisée dès mon arrivée.

Je me mis en route et arrivai à Aiglemont vers 8 heures du matin. Je croisai en chemin les deux jeunes filles du café d'Aiglemont attendant à la maison où était installé le bureau du commandant. Elles m'apprirent que vous veniez de quitter le village.

Un vieux soldat de la territoriale du poste de surveillance de la D.C.A auquel vous aviez confié les clés de votre maison, vint me remettre la cantine qui se trouvait toujours dans la chambre que vous aviez si gentiment mise à ma disposition.

Je m'empresse de vous dire que j'aurais mieux fait de la laisser là où elle était, car le camion sur lequel j'avais fait charger mes bagages devait tomber en panne au Theux et rester ensuite entre les mains de l'ennemi ».

Nous remercions tout particulièrement Madame Dominique Brion, petite-fille de Monsieur et Madame Guillemain, pour nous avoir communiqué cette lettre qui nous donne un éclairage particulier sur ce moment douloureux de l'histoire de notre commune. La suite, qui relate les combats ayant eu lieu sur notre territoire et la guerre de cet officier dont nous recherchons les descendants, fera l'objet de prochaines publications.

Des dattiers à Aiglemont

Comme vous l'avez vu récemment dans Aiglemont Magazine, la commune a participé avec Villers-Semeuse et les Ayvelles au reboisement du domaine du fort des Ayvelles, les frênes y étant atteints d'une maladie et devant être abattus. Malheureusement, maintenant, c'est notre commune qui va avoir besoin d'aide. En effet, en effectuant récemment l'élagage avenue Rimbaud, on a découvert un insecte phytopathogène affectant les tilleuls longeant la route, les coléoptères buprestides. Ces insectes apparaissent avec le changement climatique et nos tilleuls ne pourraient survivre à des attaques répétées par des températures plus élevées. Il a donc été décidé de les abattre.

Une grande campagne de destruction va donc avoir lieu ce lundi avant que la floraison ne commence. Une étude simultanée a démontré que les Arecaceae Phoenix possèdent une immunité vis-à-vis des ravages de cet insecte. Le professeur Fischer de l'I.A.P (Institut de l'Agronomie et de la Pêche) va donc mener une expérience. Celle-ci va être réalisée en collaboration avec les enfants du périscolaire. Ils seront invités à planter chacun une bouture de Arecaceae Phoenix (palmier-dattier) le long de l'avenue Rimbaud à la place des tilleuls abattus. Vous pouvez venir les encourager à partir de 18h, et vous inscrire pour participer à cette expérience innovante en recevant un plant si vous le souhaitez en téléphonant à la mairie.

D'ici 10 ans, nous pourrons déguster des fruits frais issus d'abord de ce terrain communal puis ensuite de vos vergers. Dans le même temps, le conseil municipal enfants va mener une enquête pour modifier le nom de la rue ; deux noms sont proposés : rue de la Croisette ou la Promenade des Aiglemontais.



**Je dis des choses tellement intelligentes
que le plus souvent je ne comprends pas ce que je dis.**

Petit historique

Depuis 1995, le petit journal « En passant par Aiglemont » paraît plusieurs fois par an et il est distribué dans tous les foyers de notre village. Depuis plus de vingt ans donc, cette parution s'est donnée pour tâche de créer du lien entre les habitants au travers de son passé. L'histoire de notre commune, sa place dans l'Histoire de l'humanité a toujours été au cœur de notre quête.

Ce travail nous avons pu le mener à bien, grâce en grande partie aux recherches faites par nos prédécesseurs. Celui qui nous a apporté ce désir de découverte, sa connaissance, qui nous a livré le fruit de ses minutieuses recherches et nous a permis de puiser largement dans son œuvre, est un enfant de notre village : Marcel Dorigny.



Certes un grand nombre de personnes en entendent parler depuis longtemps. Mais Aiglemont change constamment, évolue, les générations avancent et il faut sans doute rappeler de temps en temps ceux qui sont à la source de tous nos travaux et qui ont apporté les premiers leur pierre à l'édifice.

La salle polyvalente est située rue Marcel Dorigny car nous avons voulu garder sa mémoire.

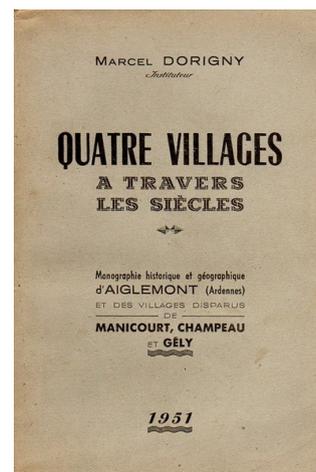
Marcel, disparu il y a quelques années maintenant, a vécu son enfance et sa jeunesse, non loin de l'église dans la rue de Gaulle, fils unique de Gaston et Berthe Dorigny. Doué pour la peinture, pour la poésie, il devient d'abord instituteur, puis professeur. Marié, il passera le reste de sa vie au Mans. Mais il n'oublie pas son village

pour autant et y revient chaque année avec ses jeunes enfants pendant l'été.

Le livre, fruit de patientes recherches, « Quatre villages à travers les siècles » est paru en 1951. Très vite écoulé, il sera réédité par les soins de notre association en 2002. Tiré à 500 exemplaires, il est pratiquement épuisé à son tour ce qui témoigne de l'intérêt qui lui fut porté.

Mais l'histoire de notre village ne s'arrête pas en 1951. La suite reste à faire et un groupe d'Aiglemontais s'est mis à l'ouvrage pour mettre au jour un passé plus récent qui témoignera d'un autre temps. Pour l'instant il s'est attaché à la mémoire du quartier du « Fond de l'Épine » un peu oublié et pourtant riche en découvertes. Ce travail est conduit par Ghislaine Bajot qui fait preuve en la matière d'un véritable talent d'historienne.

D'hier à aujourd'hui, c'est cela qui fait une communauté et donne un sens au « vivre ensemble ».



Histoire de pêcheurs... (poisson d'avril)

Nono, un pêcheur peu scrupuleux surveille sa ligne sur le bord d'un étang privé où il est bien entendu interdit de pêcher. Survient le garde qu'il connaît bien :

« Tu n'vois don mi la pancarte ?

- Justèma, répond Nono qu'a la réplique à tout. Si c'est interdit c'est qui n'yest du pêchon !

- Jè n'pêche mi qui dit Nono une aute fois au garde ; non jè n'pêche mi ...Euh... j'apprends m'n'asticot à nagie ».

Cette histoire provient du livre de Mme Lise Bésème-Pia : « Patois ardennais »



Connaissez-vous ce film américain : la purge

Très avant-gardiste, il parle d'une possibilité pour chacun, afin de garder un taux de chômage bas, de supprimer qui l'on veut pendant une période annuelle de 12 heures.

Quelle horreur !

Par contre pourquoi ne pas autoriser tout un chacun de, pendant une journée, médire sur son voisin. Le reste de l'année : bouche cousue.

Ceux qui passent 365 jours par an à cancaner seraient peut être frustrés, mais pour les autres quel repos !

Si vous êtes d'accord pour cette proposition qui pourrait être soumise à un référendum. Contactez ALICIA avant le 15 avril afin de participer au RIA (Référendum d'Initiative Aiglemontaise).

On n' ira pas raconter partout qui nous a appelé.

Une idée chouette ?

- Oh chouette Alicia, aide-moi !

- Que t'arrive-t-il ?

- Que nous réserve demain ? Tout peut changer, basculer !

- Oui et alors ?

- Alors j'aimerais que les anciens parlent aux enfants. Permettre à la jeunesse d'écouter le récit de leur vie. Savoir ce qu'il y avait, ou non, à leur époque. C'était difficile ? Etaient-ils heureux ?

Pourquoi ? Comment ? Il paraît que les choses ont changé, ou disparu...

- Rhoo, ben tu n'as qu'à leur ouvrir un livre d'histoire, ou leur faire regarder un documentaire à tes mioches !

- Mais c'est froid ! Moi, je veux qu'ils écoutent, qu'ils sentent des émotions, qu'ils devinent un cœur, qu'ils lisent un sourire, qu'ils entendent des voix chevrotantes ... et peut-être voir des photos ...

- Je ne suis qu'une chouette !

- Oui, mais une chouette chouette ...

- Mouais... bon, comment puis-je t'aider ?

- A travers ton journal ! Parmi tes lecteurs, il y a bien quelques âmes qui ont un moment à partager, un moment complice, où l'on se plonge ou replonge dans les souvenirs, les siens, ou ceux des autres, un moment où l'on partage, où l'on apprend ...

- Hum, je vois ... et si je glisse ton message au sein de mon journal... tu penses que certaines âmes seront sensibles à ta demande ?

- Oh oui ! Il faut croire pour créer des choses !

Parmi tes lecteurs ...

Il y a peut-être des grands-pères et des grand-mères qui n'ont pas de petits cœurs, ou des petits cœurs qui vivent loin d'eux...

Il y a peut-être des personnes, à qui, la curiosité, l'enthousiasme et l'agitation d'un petit être curieux manquent...

Il y a peut-être des personnes qui aiment tout simplement partager avec générosité...

- Humm ça ressemble bien à du lien intergénérationnel tout cela ... et comment te contacter ? tu as un prénom ? un numéro ?

- Oui, je m'appelle Dorianne et on peut me contacter au 06 77 61 12 28

- Dorianne ! Encore toi ! J'aurais dû m'en douter. Je ne t'avais pas reconnue avec ta bienveillance gonflée à bloc. Toujours une âme d'enfant ... Allez, je vais t'aider ! Mais pourquoi tu pleures ?

- Je ne pleure pas ! J'ai de la poussière d'étoiles dans les yeux ...





Truites meunières

Temps de préparation: 35 min

Déposer les frites sur une plaque recouverte de papier sulfurisé et les cuire pendant 20 minutes dans un four préchauffé à 200°C.

Vider et laver les truites et bien les sécher.

Presser 1 citron et arroser les truites de son jus. Saler et poivrer.

Passer les truites dans la farine et enlever le surplus si nécessaire.

Dans 2 grandes poêles, faire dorer les truites dans 2 cuillères à soupe d'huile chaude pendant 5 minutes de chaque côté. En fin de cuisson, ajouter 10 g de beurre dans chaque poêle et laisser fondre.

Faire fondre le reste du beurre dans une petite casserole et le faire légèrement blondir.

Détacher et hacher les feuilles de persil, les ajouter au beurre et saler légèrement puis couper le citron restant en quatre.

Servir avec les truites, le beurre au persil et les frites et accompagner ce plat d'une salade verte.



Les rendez-vous d'ALICIA

Dimanche 25 mai : Sortie à Villy la Ferté

Samedi 22 juin : Conférence sur Fortuné Henry

A confirmer

Dimanche 30 juin : Marche ALICIA

Dimanche 13 octobre : Arts créatifs

Une perle attribuée à Jean d'Ormesson

«Myope comme une taupe», « rusé comme un renard », « serrés comme des sardines », les termes empruntés au monde animal ne se retrouvent pas seulement dans les fables de La Fontaine, ils sont partout.

La preuve: que vous soyez fier comme un coq, fort comme un bœuf, têtu comme un âne, malin comme un singe ou simplement un chaud lapin, vous êtes tous, un jour ou l'autre, devenu chèvre pour une caille aux yeux de biche.

Vous arrivez à votre premier rendez-vous fier comme un paon et frais comme un gardon et là, ... pas un chat ! Vous faites le pied de grue, vous demandant si cette bécasse vous a réellement posé un lapin.

Il y a anguille sous roche et pourtant le bouc émissaire qui vous a obtenu ce rancard, la tête de linotte avec qui vous êtes copain comme cochon, vous l'a certifié: cette poule a du chien, une vraie panthère ! C'est sûr, vous serez un crapaud mort d'amour.

Mais tout de même, elle vous traite comme un chien. Vous êtes prêt à gueuler comme un putois quand finalement la fine mouche arrive.

Bon, vous vous dites que dix minutes de retard, il n'y a pas de quoi casser trois pattes à un canard.

Sauf que la fameuse souris, malgré son cou de cygne et sa crinière de lion est en fait aussi plate qu'une limande, myope comme une taupe, elle souffle comme un phoque et rit comme une baleine.

Une vraie peau de vache, quoi ! Et vous, vous êtes fait comme un rat.

Vous roulez des yeux de merlan frit, vous êtes rouge comme une écrevisse, mais vous restez muet comme une carpe.

Elle essaie bien de vous tirer les vers du nez, mais vous sautez du coq à l'âne et finissez par noyer le poisson.

Vous avez le cafard, l'envie vous prend de pleurer comme un veau (ou de verser des larmes de crocodile, c'est selon).

Vous finissez par prendre le taureau par les cornes et vous inventer une fièvre de cheval qui vous permet de filer comme un lièvre.

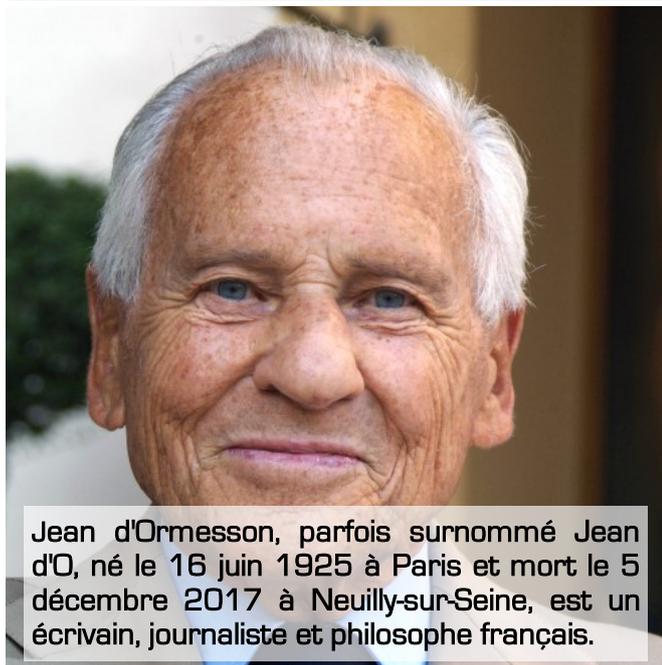
C'est pas que vous êtes une poule mouillée, vous ne voulez pas être le dindon de la farce.

Vous avez beau être doux comme un agneau sous vos airs d'ours mal léché, faut pas vous prendre pour un pigeon car vous pourriez devenir le loup dans la bergerie.

Et puis, ç'aurait servi à quoi de se regarder comme des chiens de faïence.

Après tout, revenons à nos moutons : vous avez maintenant une faim de loup, l'envie de dormir comme un loir et surtout vous avez d'autres chats à fouetter.

Billet d'humour de Jean d'Ormesson



Jean d'Ormesson, parfois surnommé Jean d'O, né le 16 juin 1925 à Paris et mort le 5 décembre 2017 à Neuilly-sur-Seine, est un écrivain, journaliste et philosophe français.